

Guy de Souffrony
Frère de l'Oratoire

Entré = 1625

Né à Blois (Loir et Cher) le 1602

Mort à Orléans (Loiret) le 17 mars 1672

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
fr. de l'Oratoire

Voir:

Qobry: C. V, p. 130

Battarel, C. II pages 527-535 notice, pages 445, 448
C. III, p. 478

Bicaïn: C. I, p. 413

Bonardi pages 789-791

Bongerel, C. I, p. 191

Cloyssault: Mémoires, p. 87

Arceutiana p. 1078

Moréri, Suppl pour 1749

Longuernana

Hoefet: Nouvelle biogr. générale, Paris, Didot, 1865, C. 44, col. 267

Linon: Biblioth. chartraine

60

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 191
Ms. de Montpellier

Nº de la notice : 60

Guy de Sourigny.

Il prit naissance à Blois, il entra dans l'Oratoire à Paris l'an 1625. Il enseigna en 1634 la rhétorique à Marseille, il fut ensuite à Rome avec le P. Morin. Il y fit paraître tant de savoir et de discernement dans les manuscrits grecs qu'latins et Hollstenius en fitient d'abord plus de cas que du P. Morin. Il mourut à Orléans le 17 mars 1672. Après le retour du P. Morin en France, le P. de Sourigny, qui resta à Rome, visitait très souvent la bibliothèque du Vatican, ce qui ne contribua pas peu à lui faire acquiescer cette grande érudition, qui le faisait passer pour un des plus savants hommes de son temps.

Ouvrages.

- 1º Cyri Theodori prodromi epigrammata graeca nunc primum latinitate donata, cura et interpretatione Guydonis de Sourigny, Blesensis, Congregationis Orat. Dom. Jesu pabyteri, Julismagi, ex officina Antonii Hemault, regis et ordinis typographi. 1632, in 4º
Le grec est à côté. Ce sont des épigrammes de 4 vers sur la justice, l'honneur, le nombre, la justice, les juges, sur les 4 livres des rois, sur St. Mathieu, St. Luc, les lettres des Apôtres. Il dédie cet ouvrage à Claude de Ruell, évêque d'Angers. Il y a à la tête 20 vers latins sur la louange de ce père des Pères Louis Chailly, le P. Bernard et Nicolas Le Boer, de l'Oratoire.
- 2º Trattato del Computo Ecclesiastico del Padre de Sourigny dell'Oratorio di Francia.
In Romæ. 1641, in 8º
- 3º Versión latine d'une épiq grecque sur la naissance de Louis XIV. Elle est à la tête du livre de perpetua consensione, par Allatius.
- 4º Quelques lettres. On en a imprimé une qui en enferme une du P. Morin dans la Nouvelle défense del' Eglise romaine sur la grèce.

~~N~~ 8628.

1868

James Cahill

Banded in 3rd April

$$\begin{array}{r} 25 \\ \hline 7 \end{array}$$

10 letters

non timbrées

XXXVIII. — Le Père Guy de Souvigny.

Entré en 1625, mort en 1672.

Ce Père était de Blois (1). Il entra parmi nous à l'âge de 23 ans et fut reçu à la maison de Paris, au mois de mars 1625.

Il y professa plusieurs années les belles-lettres et se rendit habile dans l'intelligence du grec. Etant à Angers, un de ses amis lui communiqua un manuscrit en cette langue. C'étaient les *Epigrammes* de Cyrus Théodorus Prodromus sur l'Ecriture, qui en renferment en abrégé les principales histoires. Il se mit à les traduire dans la vue de donner plus de goût pour les Livres saints à la jeunesse et de lui en faciliter la lecture en lui donnant ce précis. Le célèbre Claude Mesnard approuva fort sa pensée et en loua encore plus l'exécution, qui parut en 1632, imprimée à Angers même sous ce titre :

Cyri Theodori Prodomi Epigrammata universam utriusque Testamenti Scripturam, nunc primum latinitate donata, curâ et interpretatione Guidonis de Souvigny, Blesensis, Congregationis Orator. D. J. presbyteri. Juliomagi, ex officina Antonii Hernault, 1632, in-4°.

Le grec qui n'avait jamais été imprimé, est d'un côté, et de l'autre la traduction en prose latine. Il la dédie à l'évêque d'Angers, Claude de Rueil.

A vrai dire ces prétendues épigrammes sur tous les livres historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, n'ont que le nom d'épigrammes. C'est bien plutôt, comme nous dirions en français, des stances ou des quatrains qui rappellent en peu de mots les principaux événements de l'Histoire Sainte.

(1) Ancien catalogue.

En 1639, le P. de Souvigny accompagna à Rome le P. Morin, son compatriote, avec lequel il fut toujours fort uni (1). Son habileté dans le grec lui fit d'abord une réputation à effacer celle de son ami, car dans une conversation où il se trouva avec des savants, étant question d'expliquer un endroit d'un manuscrit grec, Holstenius et Allatius ne furent pas trop satisfaits de la manière dont le P. Morin s'en tira et en vinrent d'abord à lui préférer le P. de Souvigny qui donna sur le champ l'éclaircissement que l'on souhaitait.

Ce n'est pas le seul endroit par où il nous fit honneur à Rome. Comme il était astronome et qu'il savait assez bien l'italien pour le parler et l'écrire, il composa et fit imprimer à Rome un traité de calcul ou calendrier ecclésiastique que voici :

Trattato del computo ecclesiastico dal pad. Guida de Souvigny sacerdote del l'Oratorio di Francia. In Roma nelle stamparia di Ludivico Grignani, 1641, con licenza de superiori, aspesse dell'istesso stampatore, in-8° de 72 pages.

L'ouvrage est dédié au cardinal François Barberin et approuvé par Léon Allatius. Mon ignorance de l'italien m'a fait recourir à M. Maraldi, de l'Observatoire, à qui je l'ai communiqué et qui m'en a bien voulu porter par écrit ce jugement-ci :

« Le P. de Souvigny divise ce traité en deux parties ; dans la première il parle de la grandeur de l'année scolaire moyenne et de l'année lunaire moyenne, qui sont la règle des années civiles et des mois. Il donne ensuite une idée des calendriers qui étaient en usage parmi les Grecs et les Hébreux, et de ceux-ci il passe à celui des Romains avant Jules César. Après avoir expliqué en peu de mots le calendrier Julien il vient au Grégorien qui est son principal objet. Il fait voir ce qui a obligé ce pape à faire la

(1) Voyez *Morin*, [p. 435].

correction de l'année et le moyen qu'il donne, afin que dans la suite on ne soit plus sujet aux mêmes erreurs auxquelles le calendrier Julien était exposé. Il explique tout cela d'une manière courte mais claire et facile.

« La seconde partie contient les cycles lunaires. Il donne des règles pour trouver le nombre d'or et les épactes, et par conséquent l'âge de la lune, avec les nouvelles et les pleines lunes avant et après la correction grégorienne, pour toutes les années et pour tous les jours des mois, non seulement par le moyen des épactes, qui sont disposées dans les calendriers de chaque mois, mais encore pour les trouver par cœur, et sans le calendrier, d'une manière différente de l'ordinaire, mais plus exacte. Il vient ensuite à donner les règles ordinaires pour trouver la lettre dominicale par le cycle solaire, la pâque et les autres fêtes mobiles pour chaque année.

« Sur la fin il donne la méthode de connaître les Olympiades, l'indiction, le jour du mois auquel le soleil entre dans chaque signe du zodiaque, le degré qu'il parcourt à chaque jour du mois, et le degré du zodiaque où la lune se trouve quand elle est nouvelle.

« Ce traité, quoique fort court, contient ce qui est nécessaire pour l'usage ecclésiastique. Le tout y est expliqué avec beaucoup de méthode, et les règles que l'auteur donne sont faciles et à la portée de tous ceux qui voudront s'instruire dans ces matières. » Ainsi parle M. Maraldy de notre auteur.

Allatius à la tête de son traité: *De Ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetuâ consensione*. (Cologne, 1648, in-4°). avait fait imprimer un poème de sa façon sur la naissance de Louis XIV, composé en vers grecs yambes, lorsque ce prince était encore dauphin; et le P. de Souvigny qui avait fort connu Allatius à Rome, chez le cardinal Barbarin dont il était alors domestique, traduisit apparemment dans le

même temps ce poème de son ami en vers yambes latins, qui sont aussi imprimés à la tête de cette même édition, à côté du grec, sous ce titre :

In natales Delphini Gallici, Leonis Allatii Hellas interprete Guidone de Souvigny Blæsensi. Mais il s'est assez mal avisé de s'attacher servilement à rendre vers pour vers, ce qui ne pouvait manquer de rendre sa traduction moins claire et moins élégante. C'est un ouvrage de huit cents vers.

De retour d'Italie avec le P. Morin, après un séjour de neuf mois, il fut d'abord destiné par notre conseil (1) en 1641, à servir et assister M. Godeau, évêque de Grasse, dans le cours de ses visites et dans tout ce que ce prélat pourrait désirer de lui. Mais par un contre-ordre (2) il fut envoyé un mois après à Pézenas pour les emplois auxquels M. l'évêque d'Agde voulait l'occuper dans son diocèse, et il prêcha l'Avent et le Carême suivant à Viviers (3) ainsi qu'il fit depuis en diverses églises des provinces, presque tous les ans jusques à sa mort.

En 1644 le Père Bourgoing le fit revenir à Paris et le chargea de l'éducation d'un jeune seigneur qu'on venait de mettre à Juilly et qu'il nous convenait fort d'élever avec un grand soin. C'était Léon-Armand Le Bouthillier, fils aîné de Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny, ministre secrétaire d'Etat sous le ministère du cardinal de Richelieu (4). C'est le père de l'archevêque de Sens d'aujourd'hui, Denis-François Le Bouthillier de Chavigny. Les services que son père, avant sa disgrâce, nous avait rendus dans l'affaire de l'union de l'abbaye de Juilly, et l'amitié que sa famille avait toujours eue pour toute la Congrégation, exigeaient de nous des attentions singulières pour ce

(1) *Registre du Conseil*, 25 avril 1641.

(2) *Ibid.*, du 23 mai 1641.

(3) *Ibid.*, octobre 1653.

(4) *Manuscrits de Bouthillier*, lettre du P. de Souvigny.

dépôt qu'on nous avait confié, et je vois plusieurs lettres du P. de Souvigny, qu'on conserve parmi les manuscrits de Bouthillier, dans la bibliothèque de l'ancien évêque de Troyes, que ce Père prenait un grand soin de son disciple; qu'outre les belles-lettres et l'éloquence à laquelle il l'exerçait, il lui apprenait l'usage de l'astrolabe et du compas. Le comte de Chavigny se plaignait quelquefois à lui qu'il était trop indulgent à l'égard de son élève, et le P. de Souvigny se défendait du reproche d'excéder de ce côté-là, lui soutenant que le caractère de l'esprit de son fils (1) voulait être mené doucement. On sent dans ses lettres un homme d'esprit judicieux, qui veillait autant à former l'esprit et les mœurs de son disciple qu'à le polir par l'étude, comme dans celles de M. de Chavigny on voit une grande estime de la personne du P. de Souvigny et beaucoup de confiance dans ses lumières.

Dans le *Journal de Saint-Amour* (2) est une lettre de ce Père à un de ses amis en date du 24 juillet 1653 au sujet de la bulle d'Innocent X sur les *Cinq propositions*. Il y dit *J'ai été fort édifié de votre parfaite soumission aux décrets du Saint-Siège; j'y ai acquiescé moi-même avec la même déférence, mais ayant pris le loisir d'examiner la tradition de la grâce, et étudié sérieusement les termes de la constitution du pape, j'ai enfin aperçu que les disciples de saint Augustin sont plutôt humiliés devant les ignorants que condamnés devant les personnes capables et désintéressées*. Il fonde cette pensée sur les déclarations données à ces messieurs par le pape, de n'avoir pas prétendu toucher à la doctrine de saint Augustin, et spécialement touchant la grâce efficace. Puis le P. de Souvigny continue : *Les Molinistes, à ce que j'ai toujours conçu, ne font pas tant d'état de la vérité que de la vic-*

(1) Il est mort maître de requêtes, la disgrâce de son père dépouillé de sa charge de secrétaire d'Etat, au commencement de la régence d'Anne d'Autriche, ne lui permit pas de pousser sa fortune plus loin.

(2) 7^e partie, ch. 3.

toire, mais la Sainte Eglise n'aime et ne mérite la victoire qu'à cause de la vérité... Je n'ai pourtant pas voulu épouser témérairement cette pensée sans consulter de plus savants que moi, de peur de me tromper dans une affaire d'importance qui consiste à bien prendre le vrai sentiment du pape, et le sens légitime de sa Constitution. J'ai donc écrit au P. Morin et l'ai prié d'éclaircir mon doute. Comme je n'ai jamais prêché ces matières épineuses et que le P. Morin a même imprimé depuis peu contre quelques maximes des jansénistes (dans sa préface du *Traité sur la pénitence*) nous sommes moins suspects, lui d'engagement, moi de témérité, et je crois que son témoignage en doit être plus authentique et ma créance moins reprochable. A propos de cela il copie toute entière la lettre du P. Morin qui dit que quand il eut d'une part lu la bulle et de l'autre su les discours que les docteurs députés à Rome avaient tenus devant le pape, et les écrits qu'ils lui avaient ensuite remis pour démêler les divers sens des Cinq propositions, et lui déclarer quel était celui de saint Augustin auquel ils se tenaient toujours attachés, jusqu'à ce qu'il plût au Saint Père de leur signifier que c'était celui-là même qu'il avait voulu condamner, il avait conclu que l'opinion des jansénistes n'avait pas été condamnée par cette bulle ; qu'il y avait même une forte présomption contre l'opinion des jésuites et une forte pour l'approbation de celle des jansénistes ; car, dit-il, ils ont condamné d'hérésie l'opinion des Molinistes en présence du pape et des consultants ; le pape qui le sait juridiquement ne dit mot là-dessus ; il est donc à présumer qu'il approuve la sentence que les jansénistes ont prononcée contre les Cinq propositions au préjudice de Molina. De même, ils ont dit juridiquement au pape que l'interprétation qu'ils donnent (aux Cinq propositions) est catholique et de saint Augustin. Le pape ne dérogea point expressément à leur déclaration et ne dit mot sur cela. Il l'approuve donc, car en tel cas il est obligé de parler et de nous pas laisser tromper, étant en droit de prendre son silence au moins pour une ap-

probation présomptive ; ajoutez à cela que depuis la condamnation, le pape a fort bien reçu et loué les jansénistes quand ils ont été prendre congé de lui et leur a même assuré qu'il n'avait en aucune façon entendu condamner saint Augustin ni préjudicier à la grâce efficace par elle-même ; et tout cela a été attesté non seulement par eux mais encore par M. l'ambassadeur qui l'a écrit à son éminence, et M. le comte de Brienne, secrétaire d'Etat. C'est là le sentiment que j'eus de cette bulle, et que j'ai dit dans les occasions à ceux qui m'en ont parlé. Quelques-uns font instance sur ce que le pape dit que les propositions sont tirées de Jansénius ; mais les mots de la bulle témoignent au commencement que le pape ne fait que rapporter les choses comme on les lui a fait entendre. Or telles relations faites au prince, selon l'un et l'autre droit, ne font point foi comme nous l'enseigne le titre du concordat de la pragmatique sanction de sublatione clementinæ C. litteris. Au contraire il arrive souvent qu'une violente présomption vaut une sentence définitive, extra de presumptione C. offerte mihi. Partant cette bulle considérée par toute personne versée en droit paraîtra, à mon avis, plus désavantageuse aux jésuites qu'aux jansénistes. La conséquence semble un peu forte. Le P. de Souvigny en tire une à peu près semblable ; car, après avoir rapporté cette lettre du P. Morin, il conclut ainsi la sienne à son ami : *Voilà un étrange rabat-joie aux molinistes qui triomphent à l'abri de l'ignorance populaire et n'osent se présenter à la face du pape pour soutenir contre cinq docteurs qu'à tort ils les ont accusés d'hérésie devant le trône de saint Pierre ; ce qu'ils devaient faire s'ils étaient aussi bien fondés dans la science des Saints que dans la pratique du monde.*

On dit (1) mais sans preuve, que le P. de Souvigny a beaucoup contribué à la perfection des ouvrages du P. Morin, son compatriote et son ami. Sa vie ambulante, occu-

(1) Bibliothèque Chartraine, p. 268.

pée à des missions et aux diverses stations qu'il lui fallait remplir presque tous les ans, ne le lui aurait guère permis. Il vint se fixer à Orléans en 1664 et y mourut le 17 mars 1672 (2).

(1) *Registre du Conseil. — Nécrologe.*

Hofer = Nouvelle biog. générale, Paris, Didot, 1865, G. 14, col. 867.

Guy de Souwigny, helléniste français, né à Blois, mort à Orléans le 17 mars 1672.

Il entra à l'Oratoire en 1626 et enseigna d'abord les humanités dans plusieurs collèges, puis en 1634 la rhétorique à Marseille. De là, il se rendit à Rome où Léo Allatius apprécia son érudition et sa sagacité dans la lecture des manuscrits. Leurs relations devinrent intimes et ils travaillèrent ensemble dans la Bibliothèque du Vatican, en même temps que le P. Morin et Lucas Hostennius, leurs amis.

- Epigrammata theodori Protoproci Epigrammata graeca, Paris, 1632, in 4. Les vers latins de la traduction sont placés en regard de l'original.
 - Orallato del computo ecclesiastico, Rome, 1641, in 8.
 - In natales Delphini gallici Leonis Allatii Hellas, traduction en vers latins d'un poème grec d'Allatius placée en tête de l'ouvrage : De Ecclesia occidentalis perpetua consensione de ce savant.
- Il a aussi laissé quelques lettres.

Le Père Guy de Souvigny

M. M. 608
p. 19, N° 297

Le Confrère Guy de Souvigny, natif de Blays, âgé de 23 ans,
reçu et prit la robe en la maison de Paris au mois de mars 1625

Listes des Membres

1641 Rome
1644 Paris
1648 "
1651 Rouen
1654 S. Magloire
1658 Orléans
1661 N. D. des Ardilliers
1663 Angers
1666 Orléans
1669 "

Nécrologe

Mort à Orléans, le 17 mars 1672.

Licetus Leonis Allatii cernine expressus. Romae. Typis Mascardi

1641

interprete latine Guidone de Souvigny Bloesensi

11 pages en tout in 4^o

Bicent = L'Oratoire de France

[copie de la Bibl. N^{le}, C. I., p. 336.
Mss. V. aix, C. I., p. 413.]

Guy de Souvigny vit le jour à Blois vers le commencement du 17^e siècle. Étant entré dans l'Oratoire en 1625, il fut employé dans plusieurs collèges et enseigna avec éclat la rhétorique à Marseille en 1633. Six ans après, il accompagna le savant P. Morin à Rome, où il fit paraître l'art de savoir et de discernement dans les manuscrits grecs qu'Allatius et Holstenius en firent d'abord plus de cas que du P. Morin lui-même. Après le retour de celui-ci en France, G. de Souvigny, qui resta encore plus d'un an à Rome, visitait fréquemment la Bibliothèque du Vatican et il se lia avec la plupart des gens de lettres de cette capitale; à qui lui fournit les moyens de perfectionner ses vastes connaissances. La réputation dont il jouissait, fit désirer à M. Godeau, évêque de Grasse, de l'arrêter à son retour d'Italie. Le régime de l'Oratoire, à qui il s'adressait pour en avoir l'agrément, fit écrire au P. de Souvigny

de demeurer auprès de ce Prélat pour le servir et l'assister dans ses visites et dans tout ce qu'il pourrait désirer de lui. Quelque temps après, le même Régine le tira de grasse pour le mettre auprès de M. Barre, évêque d'Agde, qui l'avait demandé avec empressement. Mais la mort de cet évêque, qui survint sur ces entrefaites donna lieu au P. Boungouin de le placer à Juilly en 1644 pour y élever Léon Armand Le Bouthillier, fils aîné du comte de Chavigny, ministre et secrétaire d'Etat. Au sortir de ladite académie, ce P. alla demeurer dans la maison de Paris et ensuite dans celles d'Angers, de Rouen, d'Orléans, où il termina sa carrière le 17 mars 1672 après avoir travaillé longtemps dans les missions et prêché le carême dans les principales villes du royaume.

Il avait composé plusieurs ouvrages, dont on n'a pas une liste exacte. Voici ceux dont Goujet fait mention d'après Dom Simon, bénédictin, dans sa Bibliothèque chartraine :

- (1° Cyri Theodori protoni epigrammata graeca, nunc primum latinitate donata, cum animadversionibus, cura et interpretatione Guidonis de Soudigny, Blesensis, Congregationis Oratorii Diff. Juliomagi, ex officina Antonii Hernault, regis et academice typographi, 1632, in 4, où le grec se trouve à côté du latin.

Cet ouvrage, dédié à Claude de Rueil, évêque d'Angers, est un recueil d'épigrammes de 4 vers sur la Genèse, l'Exode, les Nombres, Josué, les Juges, sur les 4 livres des Rois, sur S. Matthieu, S. Luc et les actes des Apôtres, mais, à vrai dire, ces prétendues épigrammes sont plutôt des stances ou des quatrains qui rappellent en peu de mots les principaux événements de l'histoire sainte.

- (2° Oratio de computo ecclesiastico del Padre de Soudigny del l'Oratorio di Francia. In Roma, 1641, in 8.

Cet ouvrage que l'auteur a dédié au cardinal Barberin et qui est approuvé par Léon Allatius, est un traité qui, quoique fort court, contient ce qui est nécessaire pour l'usage ecclésiastique. Tout y est expliqué avec beaucoup de méthode et les règles que le P. de Soudigny donne, sont faciles et à la portée de tous ceux qui veulent connaître ce que c'est que l'année solaire moyenne, l'année lunaire moyenne, les calendriers des Hébreux, des Grecs et des Romains jusqu'au Grégorien, les cycles lunaires, le nombre d'or, les éphémérides, l'âge de la lune, les lettres dominicales, la Pâque, les fêtes mobiles, les olympiades, l'indiction, le jour du mois auquel le soleil entre dans chaque signe du Zodiaque, le degré qu'il parcourt chaque jour du mois et le degré du Zodiaque où la lune se trouve quand elle est nouvelle.

- (3° In natales Delphini gallici, Leonis Allatii bellas, & interprete Guidone de Soudigny, 1648, in 4°.

C'est la version latine d'une élogie que Léon Allatius avait composée en grec sur la naissance de Louis XIV. Le texte est à côté de la traduction, laquelle est en vers latins au nombre de 800 qui occupent 30 pages de l'ouvrage in 4 qui Allatius publia en 1648 sous le titre : De pulchre occidentalis atque orientalis perpetua consuetudine.

Le Père de Souvigny s'est attaché à rendre servilement vers pour vers ; ce qui a rendu sa traduction moins claire et moins élégante.

(4) quelques lettres imprimées ... etc. Il y en a une de lui qui en enferme une autre du P. Morin, qu'on trouve dans un ouvrage imprimé en 1696 contre d'Elchior LeJeune. Cette même lettre avait déjà paru dans le Journal de St Amant.

(5) On dit encore que le P. de Souvigny avait fourni beaucoup de matériaux au P. Morin, son compatriote et son ami et qu'il avait contribué même à la perfection de quelques uns de ses ouvrages.

Cloysseault : Menologe, p. 87-88 =

Le Père Guy de Souvigny était de Blois. Le pape Urbain 8 ayant assemblé à Rome les hommes les plus savants de France, d'Espagne et d'Italie pour examiner certaines difficultés qui se trouvaient touchant les cérémonies des Grecs pour les sacrements, le Père Guy de Souvigny fut choisi pour y accompagner le savant Père Morin. Il y fit paraître tant l'habileté et le discernement dans les manuscrits grecs que les Doctes Bellarmin et Hostiensis en firent l'abord plus de cas que du P. Morin. Il y resta encore 90. jours après le retour du P. Morin en France. La liberté qu'il avait de demeurer dans la bibliothèque du Vatican tant qu'il voulait et d'en examiner tous les manuscrits, lui servit beaucoup pour acquiescer cette grande érudition qu'il avait sur toutes les plus belles questions de la religion.

Il a donné quelques petits ouvrages au public. Il serait à souhaiter qu'il eût imité le P. Morin et qu'il en eût donné comme lui plusieurs.

Il mourut à Orléans le 27 mars 1672.

Ordry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire, t. V, p. 130 (Bibl. N^o - fonds fr. 25685)

Guy de Souvigny, né à Blois, mort à Orléans le 17 mars 1672. Voici ses ouvrages :

- (1) - *Trattato del computo ecclesiastico del Padre Guido de Souvigny, sacerdote dell' Oratorio di Francia in Roma, 1641, in 8*
- (2) - Les poésies presque de Théodore Prodrome, auteur du 15^e siècle avec une version latine et des notes sous ce titre : *Cyri Theodori Prodromi epigrammata in mitterans utrinque latine scripturam* 1632, in 11.
- (3) - Version latine d'une élogie grecque sur la naissance du roi. Elle est à la tête du livre de Perpetua contritione... d'Allatius.
- (4) - quelques lettres. On en a imprimé une qui en renferme une autre du P. Morin dans la nouvelle édition de l'Église romaine sur la grâce.

(5) Cyri Theodori Prodromi argumenta seu capita utriusque Testamenti, tetrastichis iambis senariis conscripta et heroicis tetrastichis, quae ubique iambicis quidam sententiae subnectuntur, graece et latina, interprete Guidone de Sourigny, Congr. Orat. presbytero. Parisius, 1651, in 4°

(6) — Guy de Sourigny de Blois a traduit en latin des épigrammes grecques sous ce titre : Cyri Theodori Prodromi epigrammata ⁱⁿ primis latinata donata cura et interpretatione Guidonis de Sourigny, Blesensis, Congr. Orat. D. J. presbyt. Julionagii ex officio Antonii Hernault, regis et academice typog. 1632, in 4. Il paraît que c'est la 1^{re} édition.

Le grec est à côté. Il traduit ce poète en prose latine. C'est des épigrammes de 4 vers sur les 4 livres du rois, sur St Mathieu, S. Luc, les actes des apôtres. Il dédie son ouvrage à Claude de Rueil, évêque d'Angers. Il y a en tête des vers latins à la louange du traducteur ses P. P. Louis de Chailly, à Richard et Nicolas Leber, prêtres de l'Oratoire.

Il y avait à Marseille, en 1634, un confrère Guy de Sourigny qui enseignait la rhétorique et qui fut fait prêtre la même année.

(Lettre du P. Bougerel au P. Batterel)

Morisy : Supplément pour 1749 = 2^e suppl. G. II p 501 à son nom :

Guy de Sourigny naquit à Blois au commencement du 17^e siècle. Après ses premières études il entra dans l'Oratoire. Dès 1625 il enseigna avec succès en plusieurs endroits les humanités et surtout la rhétorique à Marseille l'an 1634. Qq. temps après, il alla avec le savant P. Morin à Rome où il fit paraître tant de savoir et de discernement dans les vers grecs, qu'Allatius et Holstenius en firent d'abord plus de cas que du P. Morin. après le retour de celui-ci en France, le P. de Sourigny qui resta à Rome, visitait très souvent la Bibliothèque du Vatican, ce qui ne contribua pas peu à lui faire acquiescer cette profonde érudition qui le faisait passer pour un des plus savants hommes de son siècle. Étant revenu en France, il n'y fut pas moins estimé qu'en Italie. Il mourut à Orléans le 17 mars 1672.

Il est venu à ma connaissance qq. uns de ses ouvrages, tels que :

1) Cyri Prodromi comme ci dessus.

2) Battalo ... "

3) Version latine d'une élegie grecque sur la naissance de Louis XIV. Le titre est : In notales Delphini Gallici, Louis Allatii Hellas, interprete Guidone de Sourigny, Blesensi. Le texte est à côté de la traduction laquelle est en vers latins. Cette pièce est imprimée au commencement de l'ouvrage de Léon Allatius intitulé : De pulchre occidentalis atque orientales perpetua consensione, in 4. Cette pièce est de 30 pages.

4) qq. lettres. On en a imprimé une qui en renferme une autre du P. Morin, page 478 de la Défense de l'Eglise romaine et des souverains Pontifes contre Melchior Leydecker, théologien d'Utrecht en 1690, in 12. Cette même lettre avait déjà paru dans le Journal de M. de S. Amant, page 361 in 8°. Elle est du 24 juillet 1653.

[Extrait d'un mémoire mss. du P. Bougerel de l'Orat. et de la Biblioth. chartraine de Dom Lion, bénédictin in 4° page 268.

Longueruana =

L'abbé de Longuerue prétend que le P. de Sourigny était de Boulogne. (C'est peut-être parce que, en effet, il y a eu un autre P. de Sourigny qui était savant oratorien, voyez page 34 Défense de l'Eglise romaine) — que le P. Morin, qui ne savait pas très bien le grec, se faisait aider par ce Père qui en savait autant que les Allatius et les Holstenius, gens tout bérissés de grec et qui leur vivaient leur don.

Parmi les ouvrages de Léon Allatius, on trouve :

(1) Licetus Leonis allatii carmine expressus. Romae, Typis Mascardi, 1641, superiorum permissu, in 4° de 11 pages. En italiques le grec est à chaque verso et le latin porte au titre : Leonis allatii in fortunium licetum interprete Guidone de Sourigny, Blesensi; au commencement, page 3, est une lettre de Gabriel Naudé à François Cicerio (Citois) médecin du roi et du cardinal de Richelieu.

(2 - Leonis allatii Hellas in natalis Delphini Gallici. Romae exudebat Mascardus, 1642, superiorum
permissu, in 4 de 47 pages. A la page 3 est une épître de Léon allatius à Charles de la Vieuville,
abbé de Savigny. Le grec est au verso et le latin en italiques a pour titre: Leonis allatii Hellas, interprete
Guidone de Souwigny, Blesensi.

Voir: Arceianca, p. 1078 =

Actes des Assemblées =

assemblée de 1634, députés, résidant à Rions. Charge de dresser des mémoires d'avis pour
les collèges.

Registres du Conseil = 18 août 1649, le P. Guy de Souwigny se rendra de Tours à Rouen pour prêcher les 2 mois de
sept. et octobre en la grande église, en suite de quoi, il pourra avoir une des stations qui nous ont été
promises au diocèse de Rouen pour l'Avent et le Carême (M. 576, 15.)
= M. 577, 18 prêchera l'avent et le carême en la grande église de Rouen, 18 oct. 1654.
= M. 577, 66, prie de se charger du soin de la maison d'Effiat et de la cure pendant son séjour à
Effiat jusqu'à l'Avent prochain qu'il doit prêcher à Rions, 16 sept. 1659.
= M. 577, 67, aura soin de la maison d'Effiat et de la cure, 11 oct. 1659.
= M. 578, 10, après son carême à Baume se rendra au S. Esprit de Grozes y résider et prêcher
le 21 mars 1661.